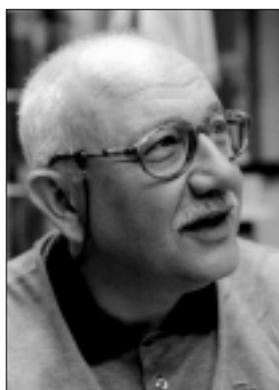




Martin Miguel

Basilic

GAZETTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER
Parution ponctuelle & gratuite – Numéro 6 – Novembre 2000



Amis,
Vous lisez...

Vous savez ce plaisir. Les espaces qui se construisent et, au fur et à mesure, se défont; les figures, tremblantes et incertaines, qui prennent consistance et flottent, comme entre pupille et paupière, les scintillements inattendus, les modulations... Vous savez cette suspension, ce moment où, comme lancés par lui, vous lâchez le livre, pour poursuivre, au-delà des pages, une autre lecture, ou pour laisser une image, une phrase, un mot, faire, lentement, leur remuement en vous. Vous savez aussi cet accompagnement que le livre, une fois fermé, vous fait, cette présence à vos côtés/en vous, ces échos qui s'éveillent par lui, du monde en vous, de vous au monde.

Vous savez aussi cet autre plaisir. Le partage, l'échange: un autre lecteur du même livre, plaisir d'une découverte commune; un lecteur d'un autre livre, et une nouvelle découverte; ou cet ami, ne serait-ce que d'un instant, à qui vous faites découvrir un livre que vous avez aimé, qui vous a accroché, qui, d'une manière ou d'une autre, a inscrit son empreinte en vous.

Vous lisez.

Vous aimez suivre les parutions dont on parle; mais vous connaissez un autre plaisir encore: celui de découvrir un texte rare, une édition inattendue. Vous lisez aussi ces livres dont on ne parle pas, et vous avez été, souvent, surpris: une voix que vous connaissiez prenait là une tonalité nouvelle, ou vous entendiez, là, une voix, que vous ne connaissiez pas; se disait là quelque chose du monde qui ne se disait pas ailleurs; quelqu'un y parlait de ce monde, et il n'en parlait que

là. Dans ces espaces intimes où, tissu délicat et fragile, s'élaborent vos émotions, vous avez ajouté le fil de cette voix: elle est de celles qui murmurent, infiniment nécessaires, et depuis, elle joue, vous le savez, sa partie subtile et discrète. Et vous en parlez autour de vous pour que d'autres l'entendent, cette voix ténue.

Exp: Amis de L'Amourier, 223 Rte du col Saint Ro
06390 Coaraze

Vous savez que la littérature a besoin de tout cela, de grands événements et de petites voix, de cette omniprésente confusion médiatique et d'intimité, de battage et de confidentialité. Et vous savez aussi que ce n'est pas toujours au bavardage qu'elle provoque aussitôt dans le monde que se mesure la qualité d'une œuvre. Vous avez choisi d'être attentifs aussi à ce qui se passe sur les chemins de traverse, les sentiers obliques, et vous ouvrez autour de vous, aussi souvent qu'il vous est possible, cette région réservée du livre.

Vous lisez.

Vous faites lire.

Soyez en remerciés.

Raphaël Monticelli

*Les interventions plastiques
ponctuant ce numéro sont tirées d'une œuvre de
Bernard Pagès.*

Un rien de terre : Poésie

Entretien Alain Freixe – Marcel Migozzi

Marcel Migozzi, c'est une vie en poésie. Plus d'une trentaine d'ouvrages publiés, de nombreuses participations à des ouvrages collectifs ou anthologies diverses, des animations de comité de rédaction de revues de poésie : de 1960 à 1968, revues **La Cave** et **Chemin**; de 1965 à 1968, revue **Action Poétique**; de 1994 à 1998, revue **Sud**; actuellement, la revue luxembourgeoise **Estuaires**.

Marcel Migozzi, c'est l'homme d'une poésie incarnée. Poésie dont le monde et la langue sont la belle querelle. Poésie, passeur d'espoir malgré le « rouge lointain / des mots à / l'abandon ». Poésie, du côté de l'herbe – Pauvre, fragile et si tenace fétuque! – contre les murs.

Marcel Migozzi, c'est l'homme d'un ton. Il provient du rythme, cette manière propre d'aller qu'ont ses poèmes. Et comme toute vibration s'accomplit en lumière, une clarté baigne ces textes d'*Un rien de terre* qu'il publie aujourd'hui dans la collection Grammagés des éditions *l'Amourier*.

Alain Freixe: Marcel, cette lumière...

Marcel Migozzi: Cette lumière... si tu la devines, si le lecteur y est sensible, tant mieux. Si lumière il y a, elle est celle que mes yeux, aujourd'hui fatigués, aimeraient louer. Bouquet de lumières, plutôt. Lumière venue de l'enfance, toujours vive, de « cet espace antérieur » qu'évoque Jean-Loup Trassard. Lumière de l'amour, des chers, des enfants dont la chair n'est jamais excédentaire, n'en déplaît à Sartre, bien au contraire. Lumière baignant les paysages, méditerranéens surtout, sèche et violente, et charnue à la fois, dans laquelle se dissimulent des mystères, des secrets...

Mais je ne vis pas toujours dans ces lumières-là, il y a des moments où... Ne faut-il pas d'ailleurs dialoguer avec les ombres qui affluent quelquefois? Il arrive que l'on parle de la tonalité grave, mélancolique de mes poèmes... Il est vrai que j'ai le sentiment assez vif de la fragilité, de la fugacité des choses de la vie... L'ombre de la caverne intérieure se projette parfois loin en nous... Trop facile de dire « que la lumière soit! »

J'aimerais bien pouvoir – à l'instar de Philippe Jaccottet – m'adosser à la mort et ne plus contempler que la vie aérienne, légère, lumineuse qui s'incarne dans les oiseaux, les arbres, les neiges, les torrents... Ces éléments qu'il faut sans cesse appeler au jour, au secours peut-être... Qu'il serait bon de pouvoir adhérer sans réserve à ce « parti de la lumière »!

Il y a aussi – heureusement – la lumière qui sourd de l'écriture, lumière musicienne qui s'élève de l'épaisseur matérielle du poème. Une lumière que je voudrais le plus possible indépendante, séparée du « moi », à distance de sentiments trop personnels. Bien que je n'aie pas de problème avec l'émotion, laquelle est toujours antérieure à l'acte d'écrire.

AF: « Un rien de terre », c'est peu, non? A tes yeux, de quoi est fait ce rien-là?

MM: « Un rien de terre », c'est beaucoup. C'est mon jardin d'un sou que je travaille, qui me permet de rencontrer la terre neuve, libre, disponible compagne. Une terre parfois maigre, pauvre, romane, cistercienne. Etre à l'unisson avec elle, en silence, voilà qui me plaît, me rassure.

Ce « rien de terre » vers quoi nous allons. Deux mots qui résument une existence, origine et fin.

Ce qui aide à vivre se situe aussi à la limite de la vie, aux confins, je le crois. Alors, il faut accepter de perdre – *Tout est dans perdre* fut le titre d'un de mes ouvrages –, de renoncer, de s'effacer, pour que l'essentiel – si mince parfois – apparaisse à la lumière, sur la terre. Etre ça, ce « rien de terre », s'y mirer, cette trace qu'on abandonne, qui se perdra.

« Un rien de terre » : un rien de mots, le poème! Sachant qu'en fin de compte, malgré tout, les mots se perdront dans les mémoires, le papier reprendra le dessus, vierge, à personne. Anonyme comme « un rien de terre ».

Déjà un recueil, il y a longtemps, s'intitulait *Jusqu'à la terre*. Je poursuis donc... la promenade, l'aventure terrestre!

Et puis j'aime bien ce mot à minuscule « terre », zen, ordinaire, comme il faudrait l'être, s'éloignant de son moi encombrant. Comme j'aime aussi cette empreinte de genêt, en frontispice, de Bernard Pagès. Elle a, comme le « brin d'herbe » de Pierre-Albert Jourdan, bien des pouvoirs, notamment celui de nous appeler à l'invisible, celui de nous inviter à regarder en silence dehors, là-bas, très bas...

AF: Dans le même ordre d'idées, ce « rien de terre » ou mieux, cette « odeur d'un rien de terre » dont tu parles, le peu de mots des poèmes ont-ils, à tes yeux, la fonction de la haler jusqu'à nous, d'en circonscrire les fragrances et les libérer entre coupes et silences?

MM: Sans odeur, que deviendrions-nous? Ce serait comme vivre sans un corps. Mais j'ai pensé à l'odeur de la terre « encore humide de naissance », terre après la pluie, rajeunie, fraîche, enivrante. Une odeur qui développe l'espace, amplifie la respiration, donne à ce « rien de terre » ses dimensions véritables, invisibles, peut-être illimitées... Mais je reviens à la poésie, au concret de l'écriture... Lorsque le passé, le vécu, s'exhalent; lorsque « c'est la mémoire qui respire »,

(suite en page cinq)

DES LIVRES POUR NOËL

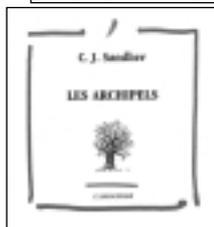
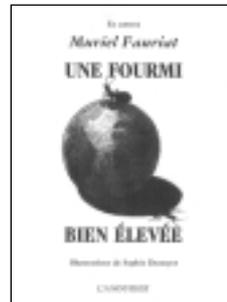
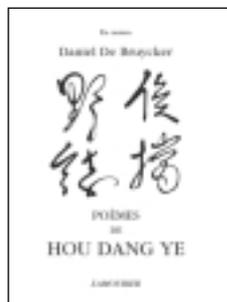
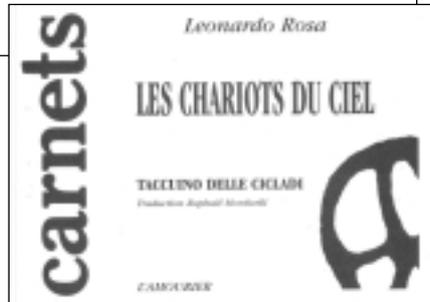
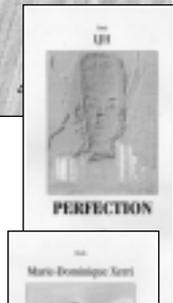
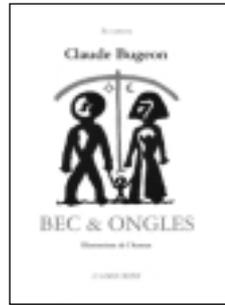
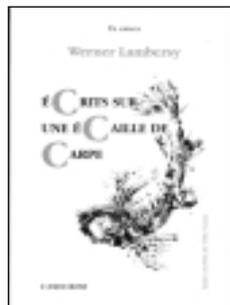
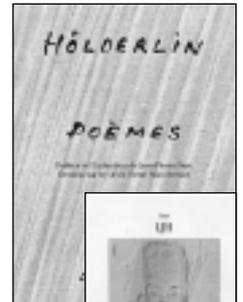
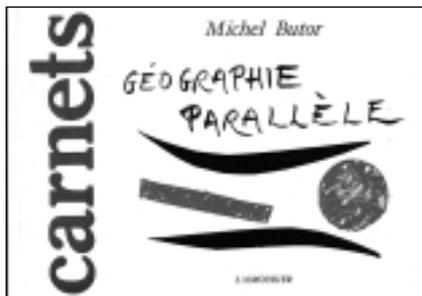
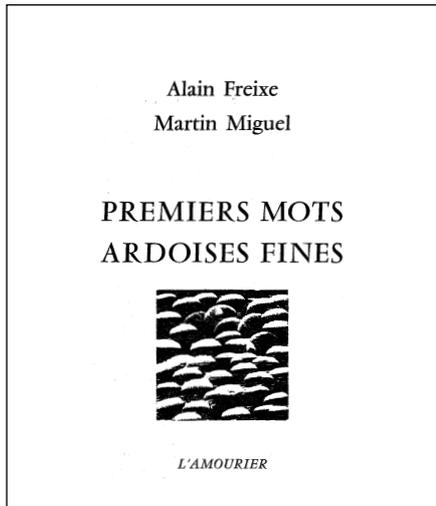
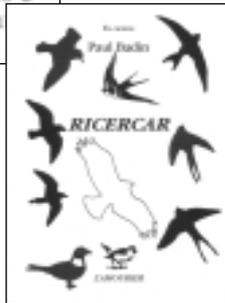
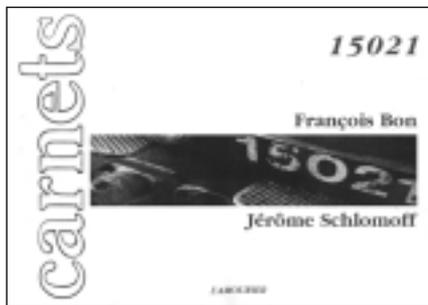
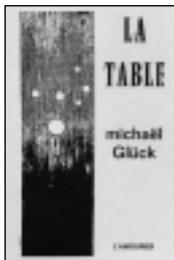
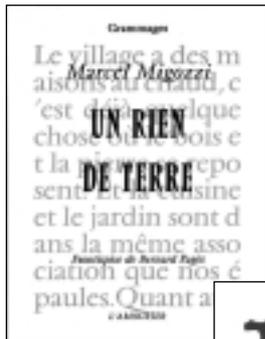
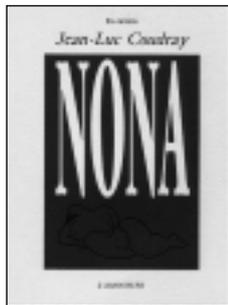
NOUVEAUTE

COCHARD Frédéric / TISSERAND Stéphane

Intrinsèque. (...) Ces mains mises en scène dans un vide lyrique, déclinent la genèse de l'Homme et les sentiments premiers qui alimentent ses angoisses comme ses plus grandes espérances. La photographie retrouve ici sa vocation herméneutique, c'est-à-dire un art non seulement porteur d'un sens caché mais du sens à venir.

Photographie: Frédéric Cochard,
Texte: S. Tisserand.
Format 21,5 x 25,5

ISBN : 2-911718-51-8 72 pages 150 FRF



Si votre libraire n'est pas en mesure de vous procurer ces ouvrages, n'hésitez pas à nous les demander. Un simple courrier accompagné de votre règlement par chèque à l'ordre de l'Amourier éditions (déduisez 10% si vous êtes adhérent à l'association) et nous vous adressons votre commande franco de port sous 48 h.

L'AMOURIER éditions, 223 Route du Col Saint Roch, 06390 COARAZE

BON DE COMMANDE

Nom et adresse :

ISBN	COLLECTION	AUTEUR	TITRE	P.U.	PRIX
2-911718-16-X	Anticlinales	ALBERTI Olympia	Croire Vivre	50 F	
2-911718-01-1	Anticlinales	DEREZ Alain	L'Enfant du Paillon	45 F	
2-911718-03-8	Anticlinales	GLUCK Michaël	La Sente étroite du Bout-du-Monde	45 F	
2-911718-30-5	Cahiers	FREIXE Alain	Rovini	80 F	
2-911718-47-X	Cahiers	MONTICELLI Raphaël	Alocco	80 F	
2-911718-09-7	Carnets	BIGA Daniel	Carnet des Refuges	120 F	
2-911718-35-6	Carnets	BON François	15021	145 F	
2-911718-18-6	Carnets	BUTOR Michel	Géographie Parallèle	125 F	
2-911718-25-9	Carnets	MACCHERONI Henri	Emblèmes de la Ville	125 F	
2-911718-35-6	Carnets	ROSA Leonardo	Les Chariots du Ciel	125 F	
2-911718-46-1	D'Aventures	GLUCK Michaël	Le Couteau	50 F	
2-911718-44-5	D'Aventures	SANDHER C. J.	Les Archipels	68 F	
2-911718-48-8	Ex cætera	BADIN Paul	Ricercar	125 F	
2-911718-26-7	Ex cætera	BARRER Patrick	Monochrome à deux voix	95 F	
2-911718-27-5	Ex cætera	BIGA Daniel	Le Chant des Batailles	95 F	
2-911718-32-1	Ex cætera	BUGEON Claude	Bec & Ongles	65 F	
2-911718-10-0	Ex cætera	COUDRAY Jean-Luc	Nona	80 F	
2-911718-42-9	Ex cætera	De BRUYCKER Daniel	Poèmes de Hou Dang Ye	85 F	
2-911718-31-3	Ex cætera	FAURIAT Muriel	Une Fourmi bien élevée	70 F	
2-911718-20-8	Ex cætera	FERLAY Jacques	Equinoxes & Solstices	80 F	
2-911718-14-3	Ex cætera	HELD Claude	Pour une Récitation de la Nuit	85 F	
2-911718-33-X	Ex cætera	KHAZRAI Parviz	La Mort des Colosses	95 F	
2-911718-29-1	Ex cætera	LAMBERSY Werner	Ecrits sur une Ecaille de Carpe	70 F	
2-911718-11-9	Ex cætera	LAMBERSY Werner	Petits Rituels Sacrillèges	55 F	
2-911718-24-0	Ex cætera	MACHET Béatrice	J...	60 F	
2-911718-19-4	Ex cætera	MONTICELLI Raphaël	Intrusions	85 F	
2-911718-34-8	Ex cætera	MONTICELLI Raphaël	Réversions	95 F	
2-911718-21-6	Ex cætera	RAYGOT Marie-Ch.	Mélancolies du Sablier	75 F	
2-911718-45-3	Ex cætera	RITMAN Serge	A Jour	80 F	
2-911718-15-1	Grammages	BONHOMME Béatrice	Les Gestes de la Neige	120 F	
2-911718-08-9	Grammages	COSEM Michel	Images au Cœur roux	125 F	
2-911718-28-3	Grammages	FREIXE Alain	Comme des Pas qui s'éloignent	125 F	
2-911718-41-0	Grammages	MIGOZZI Marcel	Un Rien de Terre	125 F	
2-911718-40-2	Passages	LUNEL Armand	Frère Gris	95 F	
2-911718-43-7	Passages	HOLDERLIN Friedrich	Poèmes	120 F	
2-911718-49-6	Thoth	BRAGANTI Sophie	Silvia Baci	69 F	
2-911718-50-X	Thoth	JAUME Antoinette	Le Temps du Sel	85 F	
2-911718-53-4	Thoth	L.J.H.	Perfection	58 F	
2-911718-52-6	Thoth	XERRI Marie-Dominique	Glacé	82 F	
2-911718-12-7	Hors Coll.	GLUCK Michaël	Le Lit	80 F	
2-911718-23-2	Hors Coll.	GLUCK Michaël	La Table	80 F	
2-911718-00-3	Hors Coll.	GLUCK Michaël	Jour Un	69 F	
2-911718-09-7	T. de Tête	BIGA Daniel	Carnet des Refuges	825 F	
2-911718-35-6	T. de Tête	BON François	15021	500 F	
2-911718-15-1	T. de Tête	BONHOMME Béatrice	Les Gestes de la Neige	500 F	
2-911718-18-6	T. de Tête	BUTOR Michel	Géographie Parallèle	850 F	
2-911718-08-9	T. de Tête	COSEM Michel	Images au Cœur roux	500 F	
2-911718-28-3	T. de Tête	FREIXE Alain	Comme des Pas qui s'éloignent	1 200 F	
2-911718-25-9	T. de Tête	MACCHERONI Henri	Emblèmes de la Ville	650 F	
2-911718-35-6	T. de Tête	ROSA Leonardo	Les Chariots du Ciel	850 F	
2-911718-17-8	T. limité	BIGA Daniel	Mammifères	600 F	
2-911718-22-4	T. limité	BUTOR Michel	Empreintes en Croissance	2 000 F	
2-911718-54-2	T. limité	COSCULLUELA, PLAGNOU	Dehors n'est pas déshabité	1 500 F*	
2-911718-37-2	T. limité	FREIXE, MIGUEL	Premiers Mots, Ardoises fines	1 700 F*	
2-911718-36-4	T. limité	FREIXE, MONTICELLI, ROSA	Ephémère bleu	3 000 F	
2-911718-02-X	T. limité	PRINCIVALLE Jean	Entre la Marche et le Repos	240 F	

(TVA non applicable, art. 293 B du CGI)

* prix jusqu'au 31/12/2000

TOTAL

Conditions générales de vente Paiement par chèque joint au présent bon de commande.
Envoi franco de port et emballage dans les 2 jours qui suivent la réception de votre courrier.

(suite de la page deux)

«toutes les odeurs (deviennent alors) bonnes» comme dit Gaston Bachelard... Qui a écrit que le travail de poète est un travail «d'embaumement», une sorte de «conversion du périssable en parfum»? Je partage pleinement cette idée.

AF: Beaucoup de tes notations – sortes de saisies de ce qui se tient là et fait «Ah!» – sont au plus près de la réalité, de sa fugacité, notamment dans la section *Impressions aux pattes d'oiseaux*. Sans jouer le jeu formel des Haïku, tu te tiens au plus près de la fraîcheur de ce qui est vu du monde, de sa chair quand elle palpite. Moins de mots, plus d'intensité : cet art du bref te convient-il?

MM: La poésie a à voir avec la rupture – comme la vie. Nous ne saisissons véritablement que des fragments d'une totalité. Impossible de tout dire, avouons-le. Nous ne recomposons jamais malgré nos désirs, la mosaïque brisée. D'où ces désirs, ces prélèvements dans la réalité – en surface ou en profondeur –, ces visions entraperçues..., quand le monde sensible afflue...

Il faudrait que je parle de mes prises de notes (de ces bribes, notations d'émotions inscrites rapidement sur le papier), du montage que j'effectue ensuite, des incessantes corrections que je pratique sur le texte – même imprimé! – ... Bref, il faudrait parler de la «technique» qui peut permettre la découverte d'un rythme, d'une scansion adaptée à «la chair qui palpite» comme tu dis...

Je crois à la spécificité de la poésie, à l'élasticité du vers – irremplaçable! – qui fait de lui un mot nouveau, une nouvelle unité verbale, sonore... J'aime les poèmes qui tiennent sur une page, qui font tableau, qui condensent, étreignent fortement la matière verbale. Il s'agit de ne pas se payer de mots... «L'art du bref», dis-tu, pourquoi pas?

AF: Marcel, tu as écrit dans *Toit de bruyère et feu de tourbe*, texte paru aux éditions *Encres Vives* de l'ami Michel Cossem, qu'il convenait de tenir «la vie avec les mots du poème», dirais-tu que c'est pour la retenir ou pour l'aider à passer? A l'égal du brin d'herbe de Pierre-Albert Jourdan qui signe l'exergue d'*Un rien de terre*, rien qui nous convoque à revisiter nos passées anciennes, les mots du poème sont-ils pour toi une remise à vie de ce que l'on avait cru mort?

MM: Oui. «Le souvenir est un peu d'éternité» écrit Antonio Porchia. J'ajouterais le souvenir «écrit»... Il s'agit – en somme – de restituer avec des mots les émotions vécues, qu'elles tremblent encore de vie, de fraîcheur... Il s'agit de revisiter le passé, la mémoire. Le poème permettant alors de ressusciter le disparu, le dérobé. Comme si on pouvait «refaire sa vie», la recommencer avec une conscience plus aiguë, en jouir encore une fois, davantage... Quête et reconquête à la fois du vécu que les mots du poème transforment cependant – La poésie n'a-t-elle pas pour but de transformer la vie, l'être... et même elle-même, la poésie? – ... C'est alors comme un «mentir-vrai», indispensable pour revivre, survivre aussi. Certes, la poésie a une portée sociale très modeste, une utilité sociale très limitée – hélas! – mais son inutilité, apparente, permet aujourd'hui encore de résister à la «sauvagerie du présent», de protéger à la fois la langue et l'être humain des agressions de toutes sortes...

Tu le sais, je lis, je relis des poèmes chaque jour. Lire à ne jamais séparer d'écrire, de vivre – sur ce «rien de terre»..., en fleurs parfois.

BULLETIN D'ADHÉSION

Je, soussigné(e) (Nom, prénom, adresse, téléphone):

.....
.....
.....

adhère à l'association des Amis de l'Amourier en qualité de :

◇membre associé 100 F ◇membre partenaire 200 F
◇membre actif 500 F ◇membre bienfaiteur 1500 F

et verse la somme de: F

à l'ordre des *Amis de l'Amourier*

Fait à,
le.....

Signature :

Les cotisations ouvrent droit à des réductions et livres gratuits
(voir tableau ci-dessous)

type	montant	10% sur livres courants.	Basilic et infos	un livre gratuit coll. Ex cætera ou Passages	un livre gratuit sauf livre d'art	10% sur livres d'artistes	droit de vote
associé	100 F	oui	oui				
partenaire	200 F	oui	oui	oui			oui
actif	500 F	oui	oui		oui	oui	oui
bienfaiteur	1 500 F	oui	oui	oui	oui	oui	oui

LE DERNIER *Basilic* DU MILLÉNAIRE

Comme le prévoit ses statuts, l'association a participé, avec les éditions de l'Amourier, aux festivals et foires du livre de Mouans-Sartoux, Marseille, Théoule-sur-Mer, Toulon, et à la quatrième édition du Salon du Livre d'Artiste "Page(s)", à Paris.

Qu'en dire sinon que ces festivals et salons sont souvent des moments festifs qui permettent de beaux contacts avec les auteurs et avec le public. Pour le reste, les bénéfices purement financiers que nous en retirons ne couvrent guère les frais que nous consentons. La grande leçon de ces rencontres, c'est que nous devons parvenir à créer un rapport quotidien avec les publics, les lecteurs, les libraires, les médiathèques et les centres de documentation. Les festivals, foires et salons doivent rester un plus de notre activité.

Le livre: comme le pain quotidien.

Ce n'est pas encore la période des bilans financiers, pour l'association, mais nous ne voulons pas achever le millénaire sans vous préciser que ce numéro du *Basilic*, ainsi que les activités de l'association, sont financés d'abord grâce aux cotisations. Elles sont aussi soutenues par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et par la Direction Régionale des Affaires Culturelles qui nous ont accordé chacune une subvention.

Les Editions de l'Amourier ont, par ailleurs, obtenu une aide du département des Alpes-Maritimes pour *15021* de François Bon et Jérôme Schlomoff, et du Centre National du Livre pour *Un Rien de Terre* de Marcel Migozzi.

RM

NU(E) - NU(E) - NU(E) - NU(E) - NU(E)

Revue de l'association du même nom.

Adresse: 29 avenue Primerose, 06000 Nice.

Abonnement: 270 francs pour trois numéros.

La livraison d'octobre 2000 - *Nu(e) n°12* - est entièrement consacrée à nos amis Alain Freixe et Jean-Marie Barnaud. Depuis de très longues années, les deux poètes travaillent ensemble. Ils croisent ici leurs textes et s'entretiennent avec Raphaël Monticelli. Hans Freibach, leur ami de toujours, signe un texte sur Yves Bonnefoy.

Ce numéro est disponible au prix de 100 francs. Il est illustré par des photographies de Danielle Androff et Jean-Marie Rivello.

*Association soutenue
par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
et par la Direction Régionale des Affaires Culturelles*

A QUELQUES MOTS D'ICI

Cette rubrique que nous ouvrons entend faire connaître quelques-uns des livres que publient les maisons d'édition qui s'efforcent d'offrir à leurs productions l'avenir qu'elles méritent.

*Aujourd'hui, nous accueillons les éditions Tipaza, 82 avenue du Petit Juas, 06400 Cannes, tél: 04 93 68 00 93, le livre de Pierre Torrelles, **Où se vient amarrer le bleu.***

Onze beaux dessins de Jacques Clauzel - Lignes noires, droites ou courbes, croisées ou perdues, toujours dédoublées en bleu, dans les dessous. Ombres bleues dilatant l'épaisseur vivante de l'espace où les choses trouveraient à naître sous notre regard dégelé et lavé - accompagnent neuf poèmes de Pierre Torrelles *où se vient amarrer le bleu* dans le tremblé des mots qui rend la voix plus dense, plus dure. Plus intense.

Il ne s'agit jamais chez Pierre Torrelles de celle qui reste abritée dans la langue, médium acoustique promis à tous les malentendus, mais de celle désabritée, rythme qui s'entend sous les mots et engendre le temps. Voix qui se risque à nommer, sans le trahir, le réel en sa lente émergence, pli après pli, décloison qui donne à voir le retrait où il s'accomplit dans le mouvement même de son apparaître. Voix qui se donne à écouter car «en cet ailleurs se retire ce qui survient»: «(...) retrait / l'ancrage en chaque mot de quelque épure devancée / que n'épuise nulle parole».

Pierre Torrelles sait que bleu est un mot. A l'amarre dans le poème, il nous le donne à voir. Et voir à travers lui la voix «où résonne l'obscur».

«Quand la faux désœuvrée arase le silence / il fait bleu. / Je marche ce silence.» Je verrais volontiers Pierre Torrelles en marcheur silencieux, sous un ciel électrique, arrachant chaque pas aux chaleurs, à leurs blocs ardents. Et comme suspendu entre deux pas dans la «césure de l'écoute fertile / cardinale lumière aux pierres vives déchiffrées, / la hauteur arable de l'air».

Alain Freixe

Association des Amis de l'Amourier

pour la défense et la diffusion de l'édition parallèle
223 Route du Col St Roch 06390 COARAZE
Tél. 04 93 79 32 85 — Fax 04 93 79 36 65
Association régie par la loi de 1901, Siret 419 916 101 000 19